

## Un moment avec les apiculteurs chinois itinérants

Très intéressante soirée ce vendredi 23 mars à Semur en Auxois dans la salle de réunion de la maison des associations où le Rucher Pédagogique Semurois et son Président Dominique Marichal accueillait [Madame Caroline Grillot](#), ethnologue.



Cette semuroise a fait plusieurs séjours en Chine pour comprendre la vie et le travail des populations d'Asie vivant en marge de la société chinoise, et c'est avec un grand plaisir que nous avons eu la primeur de son dernier travail sur les apiculteurs transhumants chinois.

Elle a suivi au fil du temps une quinzaine des familles de transhumants qui partaient de la province [du Hunan](#) dans le sud de l'Asie et qui progressaient au fil des miellées jusqu'en [Mandchourie](#) dans le nord-est de l'Asie à plusieurs milliers de km de leur famille.

L'Asie, c'est le premier producteur mondial de miel. Malheureusement, au fil de son exposé, nous comprenons mieux la mauvaise réputation du miel chinois récolté. En fait, de ce qu'elle a vu, que le miel soit mature ou non dans les alvéoles, le miel récolté est racheté au même prix par des négociants grossistes ... et évidemment les apiculteurs traitent leur ruches en continu avec des récoltes tous les quinze jours voire hebdomadaires.. . Ce miel non operculé, trop riche en eau est très liquide est extrait sommairement au cul des ruches, grossièrement filtré et racheté par les négociants qui se chargent alors de le déshumidifier industriellement et de rajouter ce qu'il faut pour donner l'apparence à du miel mûri, dans le meilleur des cas.

Pourtant ils connaissent manifestement le métier au vue de ruches très peuplées de souche italienne avec des reines changées... tous les deux mois à chaque étape! Ils reconnaissent qu'ils pourraient faire du bien meilleur travail et du bon miel, mais ils ont des contraintes sociales et économiques terribles que nous avons du mal à imaginer dans notre peau d'apiculteurs sédentaires européens.



Madame Grillot nous remet déjà dans la contexte non pas d'un pays, mais d'un continent: un habitant du nord de la Chine est chinois comme celui qui habite au sud le [Yunnan](#)... Mais c'est là leur seul point commun car les différences culturelles entre les provinces sont telles que le transhumant est perçu comme un étranger, un migrant, un intrus : aux contraintes des distances s'ajoutent ces problèmes d'accueils parfois difficiles avec les habitants locaux.

Un deuxième souci se dégage au fil de l'exposé : il existe une quasi méconnaissance du sens écologique dans la population; ainsi, elle nous rapporte que parfois des paysans chinois n'aiment pas les apiculteurs car *"en prenant le pollen des fleurs, les abeilles vont altérer la récolte de leurs fruitiers..."*

Les pesticides aussi sont présents un peu partout et ils doivent composer avec ce fléau. Cette calamité a été acutisée dans les médias avec [les hommes abeilles de la province du Sichuan](#): les pesticides déversés sont tels dans cette province (culture d'une sorte de poire très prisée par les chinois et qui fait fortune des vergers dans cette région) que la pénurie d'insectes oblige les propriétaires de vergers à faire féconder manuellement leurs arbres par des ouvriers. Mais les transhumants refusent pour la plupart de mettre leurs ruches, certains de voir leurs colonies périr comme le font les américains sur les amandiers en Californie.

Mais les photos de tas de débris laissés par les transhumants sur le lieu de leur bivouac abandonné ne leur pose aucun souci non plus...

Et puis enfin il y a les distances énormes à parcourir par train, par camion (1500km d'une traite par exemple à deux chauffeurs, les ruches sont ouvertes et il faut rouler en permanence...) avec des chemins pas forcément carrossables parsemés de gué par les précipitations. Il faut reconnaître les emplacements mellifères à proximité d'un village pour l'approvisionnement du quotidien en moto, mais pas trop près non plus car les autochtones peuvent ne pas les apprécier. Et puis s'acquitter taxes officielles et officieuses en bakchich, la corruption étant monnaie courante, payée en bidon de miel. Parfois même des détresseurs dépouillent les apiculteurs des quelques yens amassés.

La vie courante est aussi difficile, en habitant dans des cabanes ou des tentes au confort spartiate loin de leur famille, mais la liberté de cette vie sans contrainte patronale est précieuse à leurs yeux

et motive leur destin. Ils ont en outre développé un véritable réseau relayé par les portables qui leur permettent d'avoir une véritable entraide, diminuant ainsi la pénibilité de leurs tâches.

Madame Grillot nous laisse quelques liens pour mieux comprendre cette culture chinoise en relation avec l'apiculture : [ICI](#) et [LA](#)

Une autre adresse plus axée sur [l'alimentation traditionnelle chinoise](#) et la place du miel, assimilé presque à un médicament plus qu'à une simple sucrerie.